

Le monde aujourd'hui

Article à partager



Le livre de Josippon

Introduction

Franco, le 11 juin 2026

Le Livre de Josippon (ou Sefer Josippon) est une chronique juive écrite en hébreu au Xe siècle dans le sud de l'Italie, attribuée à un auteur connu sous le nom de Joseph ben Gorion (souvent confondu avec Flavius Josèphe). Il s'agit d'une réécriture et d'une compilation d'œuvres de l'historien juif Flavius Josèphe (Ier siècle), notamment La Guerre des Juifs et les Antiquités judaïques, avec des ajouts provenant d'autres sources latines et hébraïques. Le livre couvre l'histoire du Second Temple, la révolte des Maccabées, la chute de Jérusalem en 70 ap. J.-C., et la fin de la forteresse de Massada.

Mon questionnement porte sur son influence paradoxale : bien que rédigé près d'un millénaire après les textes du Nouveau Testament, il a été intégré dans le canon de la Bible éthiopienne orthodoxe, tandis qu'il est totalement absent des Bibles occidentales (catholiques, protestantes, orthodoxes grecques et russes). Il faut donc analyser les raisons de cette inclusion singulière, les conséquences de son absence ailleurs, et ce que cela révèle sur la formation des canons bibliques.

Analyse

1. Influence sur les Bibles occidentales et les raisons de son absence

Bien que chronologiquement plus récent que les textes canoniques, le livre de Josippon a exercé une influence indirecte et "souterraine" sur la culture biblique occidentale, mais pas sur le canon biblique lui-même. Il n'a jamais été retenu dans les Bibles occidentales (catholiques, protestantes, orthodoxes chalcédoniennes) pour plusieurs raisons fondamentales :

- **La date de composition** : Le canon du Nouveau Testament était déjà clos depuis le IV^e siècle (conciles de Laodicée, de Carthage). Un texte du Xe siècle ne pouvait prétendre à l'apostolicité ni à l'inspiration divine.
- **La nature du texte** : C'est une chronique historique, une réécriture de Josèphe avec des amplifications légendaires, et non un texte prophétique ou apostolique. Il ne revendique pas l'inspiration divine.
- **L'origine juive et non chrétienne** : Le Josippon est une œuvre juive médiévale. Même si elle a été lue et appréciée par des chrétiens, elle ne porte pas la marque de la révélation chrétienne. Elle a parfois été utilisée par des théologiens (comme Raban Maur) pour comprendre l'histoire juive, mais sans jamais être considérée comme Écriture.

- **La langue** : Écrit en hébreu, il n'a été connu en Occident latin que par des traductions partielles et tardives.

Les Bibles occidentales concernées sont donc toutes les Bibles des grandes confessions historiques : la Vulgate catholique, les Bibles protestantes (Luther, King James, etc.), et les Bibles orthodoxes grecques et slaves. Leur canon de l'Ancien Testament est fondé sur la Septante (pour les orthodoxes et catholiques, avec des variations deutérocanoniques) ou sur le texte hébreu massorétique (pour les protestants). Le Josippon n'appartient à aucune de ces traditions textuelles fondatrices.

2. Pourquoi est-il retenu dans la Bible éthiopienne ?

L'Église orthodoxe Tewahedo éthiopienne possède un canon biblique plus large et plus fluide que les autres traditions chrétiennes. L'inclusion du Josippon (nommé Zena Ayhud – "Histoire des Juifs") dans la Bible éthiopienne s'explique par des raisons historiques et théologiques propres à cette tradition :

- **Une tradition canonique ouverte** : Le canon éthiopien n'a jamais été rigide clos comme en Occident. Il comprend des livres comme le Livre d'Hénoch, le Livre des Jubilés, l'Ascension d'Isaïe, et le Josippon, souvent placés parmi les livres historiques ou en appendice.
- **La valeur historique et édifiante** : Pour les Éthiopiens, le Josippon fournissait un récit détaillé et "autorisé" de la période du Second Temple, faisant le pont entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il comblait un vide historique perçu dans le récit biblique standard.
- **Confusion avec Flavius Josèphe** : L'auteur, Joseph ben Gorion, a été identifié à tort à Flavius Josèphe, considéré comme un témoin oculaire quasi inspiré de la chute de Jérusalem, événement aux résonances eschatologiques fortes.
- **Traduction ancienne en guèze** : Le texte a été traduit en guèze (la langue liturgique éthiopienne) à partir de l'arabe, probablement entre le XIIIe et le XVe siècle, à une époque où le canon éthiopien continuait de s'enrichir. Une fois traduit et copié dans les manuscrits bibliques, il a acquis un statut scripturaire par l'usage liturgique et la tradition.
- **Théologie de l'histoire** : L'Éthiopie chrétienne, se considérant comme le "Nouvel Israël", a une profonde identification avec l'histoire d'Israël. Le Josippon narre la destruction du Temple et la dispersion des Juifs, événements interprétés comme l'accomplissement des prophéties et la transition vers l'ère chrétienne. Ce récit avait une valeur théologique pour une Église qui se voyait en continuité avec l'Israël biblique.

3. Que changerait l'intégration de son contenu dans les Bibles occidentales ?

Si le livre de Josippon était intégré dans les Bibles occidentales, plusieurs changements notables surviendraient :

- **Changement de perspective historique** : Le livre fournit un récit détaillé de la période intertestamentaire et de la destruction du Temple. Son inclusion renforcerait la continuité historique entre les Maccabées, Hérode et la guerre juive, comblant ce que beaucoup perçoivent comme un "vide" entre Malachie et Matthieu.
- **Réhabilitation de figures** : Le Josippon offre des portraits élogieux de figures juives comme les Maccabées ou même Titus (présenté de manière étonnamment positive). Cela pourrait modifier la perception traditionnelle de la destruction de Jérusalem comme simple châtiment divin.
- **Fiabilité historique contestée** : Le texte contient des anachronismes, des légendes et des amplifications midrashiques (par exemple sur la mort de Titus). Son inclusion comme Écriture créerait une tension entre la vérité historique critique et la vérité scripturaire, obligeant à une herméneutique plus complexe.
- **Dimension œcuménique** : Cela créerait un pont supplémentaire avec la Bible éthiopienne, mais éloignerait davantage les canons occidentaux de leur base traditionnelle.

4. Que peut-on en déduire ?

L'absence du livre de Josippon en Occident et sa présence en Éthiopie illustrent plusieurs principes :

- **La non-unicité du canon** : Le canon biblique n'est pas une réalité monolithique. Il est le produit de décisions historiques, culturelles et ecclésiales contingentes.
- **Le rôle de l'usage liturgique** : Un texte devient Écriture non seulement par décret, mais par sa réception et son usage continu dans la vie de l'Église. En Éthiopie, la traduction en guèze et la copie dans les manuscrits bibliques ont "canonisé" le livre de Josippon de facto.
- **La soif de "combler les vides"** : Le désir d'avoir une histoire complète du peuple élu a poussé certaines communautés à adopter des textes historiques comme Écriture. En Occident, Flavius Josèphe lui-même a toujours été considéré comme un historien précieux mais profane.

- **L'importance de l'apostolicité** : Pour les Églises occidentales et orthodoxes orientales, le critère fondamental demeure le lien avec l'époque apostolique (pour le NT) ou prophétique (pour l'AT). Un texte du Xe siècle ne peut, par définition, y prétendre.

5. Est-ce que ce livre comble un vide temporel ?



Oui, indéniablement. Le canon juif comme le canon chrétien standard s'arrêtent historiquement avec Esdras-Néhémie (Ve siècle av. J.-C.) et reprennent avec l'évangile de Matthieu (Ier siècle ap. J.-C.). Le livre de Josippon couvre précisément cette période dite "intertestamentaire" (des Maccabées à la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.). Les livres deutérocanoniques des Maccabées (1 et 2 Maccabées) couvrent une partie de cette période, mais pas au-delà de 161 av. J.-C. Le Josippon étend le récit jusqu'à la fin du Ier siècle, comblant ainsi un vide narratif pour les lecteurs en quête d'une histoire continue du peuple juif.

6. Malgré son absence, les textes occidentaux font-ils référence à son contenu ?

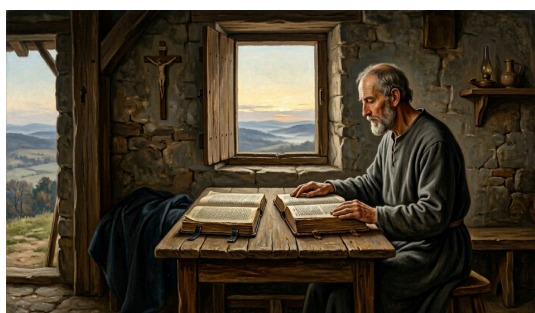


Les textes bibliques eux-mêmes ne font pas référence au Josippon, puisqu'il est postérieur de près d'un millénaire. En revanche, le Josippon a eu une postérité dans la littérature et la pensée médiévales et renaissantes. Il fut largement lu dans les communautés juives et chrétiennes. Des chroniqueurs médiévaux, comme Hugues de Fleury, l'ont utilisé comme source historique. À la Renaissance, il a influencé la perception de l'histoire juive et a même été invoqué dans des débats théologiques. Il a nourri l'imaginaire concernant la chute de Jérusalem et Massada, mais sans jamais être considéré comme une autorité scripturaire, seulement comme une source historique secondaire, souvent confondue avec le vrai Josèphe.

Que changerait-il dans le monde d'aujourd'hui ?

Si le Livre de Josippon avait été universellement reconnu comme Écriture, notre compréhension de l'histoire du salut serait plus "remplie". La rupture entre la fin de l'Ancien Testament et le début du Nouveau serait moins abrupte. Le dialogue judéo-chrétien pourrait en être affecté, car le livre de Josippon est un texte juif médiéval qui narre avec fierté la résistance contre Rome ; sa canonisation par les chrétiens pourrait être perçue comme une appropriation. Cela poserait aussi un défi à la théologie fondamentale : l'Esprit Saint aurait-il pu inspirer un texte aussi tardif, hors du cadre apostolique ? Le critère de la "clôture de la révélation publique" serait à repenser, ce qui pourrait ouvrir la porte à une conception plus dynamique et moins close de la révélation, avec des conséquences œcuméniques imprévisibles.

Le chrétien solitaire ou isolé doit-il s'y référer ?



Un chrétien solitaire ou isolé doit aborder le livre de Josippon avec discernement. Il peut le lire avec grand profit comme un livre d'histoire édifiant, un témoignage de la foi et de la résilience juives face à la persécution, et une méditation sur la justice et la fidélité de Dieu dans l'histoire. Il ne doit pas le considérer comme Parole de Dieu inspirée au même titre qu'Isaïe ou l'Évangile de Jean, car il ne fait pas partie du canon reçu par son Église (sauf s'il est éthiopien). S'il cherche à "combler un vide", il doit se souvenir que le canon n'a pas pour fonction première de fournir un continuum historique exhaustif, mais de témoigner de l'Alliance et du Christ. La lecture du vrai Flavien Josèphe, historien juif du Ier siècle, reste une source plus fiable et plus proche des événements. Le livre de Josippon peut

donc nourrir sa culture biblique et sa piété, mais sans remplacer l'Écriture, car pour le chrétien, le "vide" entre les Testaments est déjà comblé par l'attente et l'espérance messianique, qui trouvent leur plénitude dans le Christ.

Le livre de Josippon et le Talmud : un rapport complexe et des changements notables



Le Livre de Josippon entretient avec le Talmud un rapport à la fois de dépendance, de concurrence et de divergence. L'auteur médiéval connaissait manifestement des traditions talmudiques et midrashiques, mais il les utilise avec une grande liberté, les mêlant à ses sources latines (principalement Flavius Josèphe) et à des légendes populaires. Par exemple, le célèbre récit talmudique de la mort de Titus (Gittin 56b), où un moustique lui pénètre le cerveau en punition de la destruction du Temple, est repris dans le livre de Josippon mais amplifié et dramatisé avec des détails absents du Talmud, comme le dialogue avec les sages juifs au chevet du mourant. D'autres traditions talmudiques concernant la chute de Jérusalem ou la résistance de Massada sont soit ignorées, soit

profondément remaniées pour servir un projet littéraire différent : alors que le Talmud tend à expliquer la destruction du Temple par les péchés d'Israël (la haine gratuite, *sinat hinam*), Josippon insiste davantage sur l'héroïsme militaire, la tragédie nationale et la cruauté romaine, dans un style proche de l'historiographie classique. Quant aux changements par rapport à la religion juive : si le livre de Josippon était tenu pour une autorité scripturaire (ce qu'il n'est pas dans le judaïsme rabbinique), cela modifierait profondément la hiérarchie des sources. Le judaïsme place la Torah écrite et la Torah orale (le Talmud) au sommet de la révélation ; le livre de Josippon, chronique historique tardive, est considéré tout au plus comme un midrash édifiant. L'ériger en Écriture reviendrait à relativiser le monopole talmudique sur l'interprétation autorisée de l'histoire juive, à valoriser un récit historique linéaire plutôt que dialectique, et à offrir une vision plus "nationale" et moins centrée sur la faute religieuse de la destruction du Second Temple. Cela créerait une tension entre la piété rabbinique, qui lit la catastrophe à travers le prisme de la culpabilité et du repentir, et une piété fondée sur la mémoire épique et la fierté des combattants, deux pôles qui coexistent déjà dans la culture juive mais dont le poids relatif serait considérablement rééquilibré.

Ignorer ce livre hormis pour les aspects d'interprétations différentes et le considérer comme non inspiré est-ce une bonne voie ? En bref : oui, le considérer comme non inspiré mais digne d'intérêt pour ses interprétations différentes est une voie non seulement sage, mais profondément traditionnelle, tant dans le judaïsme que dans le christianisme majoritaire. Voici pourquoi cette position est cohérente, et même féconde.

Une voie fidèle à la notion de canon

Le canon biblique, qu'il soit juif (Tanakh) ou chrétien, n'est pas un rassemblement arbitraire de tous les livres pieux ou historiques. Il est le fruit d'un discernement communautaire qui a reconnu dans certains textes une autorité unique, une origine prophétique ou apostolique, et une inspiration divine spécifique.

Ignorer le livre de Josippon en tant qu'Écriture inspirée est donc un acte de fidélité à ce discernement : c'est respecter la limite posée par la communauté de foi, ne pas ajouter à la Parole ce qu'elle n'a pas reçu comme tel.

Le Deutéronome (4,2) dit : « **Vous n'ajouterez rien à ce que je vous commande, et vous n'en retrancherez rien.** » Ce principe, repris dans l'Apocalypse (22,18-19), a toujours été compris comme une mise en garde contre la modification du dépôt révélé. Considérer le livre de Josippon comme non inspiré, c'est honorer cette limite.

Une voie qui n'est pas du mépris, mais du discernement



Dire qu'un livre n'est pas inspiré, ce n'est pas le mépriser. C'est simplement le situer à sa juste place. Le christianisme a toujours eu des livres « utiles à lire » (comme le Pasteur d'Hermas, la Didachè, ou les écrits des Pères) sans les placer au niveau de l'Écriture. De même, le judaïsme rabbinique lit les midrashim, les chroniques médiévales ou même Josippon sans leur accorder l'autorité de la Torah ou du Talmud.

Ainsi, lire Josippon comme un témoignage historique et édifiant, en sachant qu'il contient des amplifications légendaires et des partis pris, c'est faire œuvre de maturité spirituelle. C'est la différence entre une foi qui a besoin de tout sacraliser pour croire, et une foi assez solide pour accueillir la vérité sous différents régimes : révélation,

tradition, histoire, légende pieuse, littérature.

Les risques si on ne le fait pas

Si l'on érigeait Josippon au rang d'Écriture inspirée, ou si on le rejetait totalement, deux écueils apparaîtraient :

- Le premier écueil : l'inflation scripturaire. Traiter tout récit édifiant comme Parole de Dieu dilue l'autorité du canon et ouvre la porte à toutes les confusions. Cela brouille la spécificité de la révélation.
- Le second écueil : le rejet pur et simple, par peur de l'erreur. Certains milieux religieux rejettent tout texte « extérieur » comme dangereux. Mais ce réflexe appauvrit : il coupe de l'histoire, de la culture, et de la manière dont les générations passées ont médité l'histoire sainte. Le livre de Josippon a nourri la piété, l'imaginaire et même la résistance spirituelle de communautés entières (notamment en Éthiopie). Le rejeter d'un bloc serait une perte.

Une lecture féconde malgré la non-inspiration

Conserver ce livre comme une source historique et midrashique apporte plusieurs bénéfices :

- Il offre un pont narratif entre la fin de la Bible hébraïque et l'époque du Nouveau Testament (ou de la Mishna), ce que ni le canon juif ni le canon chrétien ne font de manière continue.
- Il témoigne de la manière dont les juifs du Moyen Âge se représentaient leur propre histoire, leur héroïsme, leur relation à Rome – ce qui est précieux pour le dialogue judéo-chrétien.
- Il montre comment une tradition liturgique (l'Éthiopie) a intégré ce texte dans son canon, nous rappelant que la clôture du canon n'a pas été uniforme partout.
- Il contient des leçons spirituelles sur la fidélité, le martyre et la justice divine, même si ces leçons sont véhiculées par un genre littéraire non prophétique.

Pour le chrétien isolé cette voie est la plus sûre et la plus nourrissante : lire le livre de Josippon avec un cœur ouvert, mais un esprit critique, en le recevant comme un compagnon de route, non comme un maître absolu. La Parole de Dieu reste le critère ultime ; les livres humains, même très beaux, restent des reflets partiels, parfois déformés, de la lumière.

En somme, ignorer ce livre comme Écriture, mais ne pas l'ignorer comme témoin de la foi et de l'histoire d'Israël, c'est la voie étroite et droite : ni confusion, ni mépris, mais juste estime.

Ma foi, ma liberté

Alors, pourquoi rester croyant ? Parce que la foi se nourrit du texte lui-même, étudié de manière critique, comparé, interrogé. Elle se nourrit du silence et de la solitude parfois. Elle se nourrit de la quête, non des réponses imposées.

Bien fraternellement.

Franco